Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 14 Edmonton, semaine du 4 au 10 avril 1997 16 pages 60c

Selon Daniel Lavoie

La chanson française ne se porte pas très bien

OTTAWA (APF) — **Le chanteur franco-manitobain Daniel Lavoie fait preuve d'un optimisme «réservé» et «prudent» lorsqu'il est question de l'état de santé de la francophonie canadienne.**

Patron d'honneur de la Semaine nationale de la francophonie, dont le thème était cette année la chanson d'expression française, il reste lucide face à la situation du français: «J'ai vécu un peu la débandade du français au Manitoba. On me dit qu'avec les écoles, ça s'améliore un peu. Je demeure donc d'un optimisme réservé.»

Réservé, parce que Daniel Lavoie, qui fait carrière à Montréal, pense qu'il est difficile de freiner cette débandade: «On a souvent l'impression d'un petit bateau perdu en plein milieu de l'océan. Les vagues sont énormes...On n'est pas sûr qu'il va survivre à la tempête», dit-il, en parlant de la communauté franco-manitobaine. Mais il refuse d'être pessimiste pour autant.

La chanson d'expression française ne se porte guère mieux à ses yeux: «En ce moment, la chanson française ne se porte pas très bien. C'est une période assez noire, très difficile. Les maisons de disque disparaissent les unes après les autres. Il n'y a plus de tournées qui s'organisent au Québec. Même les personnes qui ont énormément de renommée ont beaucoup de difficulté en ce moment. C'est une période assez difficile.»

Daniel Lavoie ne peut expliquer cette désaffection du public à l'endroit de la chanson française. Il dit que les problèmes ont débuté il y a cinq ou six ans. Il est maintenant beaucoup plus difficile de vendre des billets pour des spectacles. On annonce rarement à Montréal deux spectacles la fin de semaine alors qu'auparavant «il y en avait 10 ou 15.» Pour ce qui est de la vente des disques: «C'est une catastrophe».

Daniel Lavoie avoue qu'il s'en tire plutôt bien malgré tout. Mais pour les jeunes, c'est autre chose: «Ceux qui commencent, c'est l'enfer!» Alors, lorsqu'on est un artiste francophone de l'extérieur du Québec et qu'on débute sa carrière dans son patelin, on s'accroche. Daniel Lavoie a une pensée pour l'Acadienne Mario-Jo Thério «qui se bat très dignement, avec beaucoup d'acharnement pour se faire une place» depuis trois ou quatre ans: «Heureusement, elle a beaucoup de talent. Probablement, elle finira par passer. Et elle est la seule peut-être. Il n'y en a pas d'autres.»

Cabane à sucre de Lethbridge

400 personnes étaient de la fête



Photo: Mireille Dunn

Madison Audette se régale de tire d'érable. Plus c'est collant, meilleur c'est...

MIREILLE DUNN

LETHBRIDGE — **C'est le 16 mars dernier, en après-midi, que les gens de Lethbridge ont chanté, dansé et bien-sûr, mangé, à la cabane à sucre de l'Association canadienne-française régionale de Lethbridge.**

Une ambiance étonnante était fournie tout naturellement par les lieux, le fort Whoop-up. Les 400 participants, parmi lesquels nous comptions un nombre surprenant de francophones, ont attendu patiemment en ligne pour une randonnée en calèche, de la tire sur la neige, une assiette de mets traditionnels et du maquillage pour enfants.

Personne ne semblait trop pressé de partir puisque Nathacha Ducharme a su garder les participants occupés avec des chansons à répondre, des jeux traditionnels et des set carrés. «Son enthousiasme était contagieux», a déclaré un des participants.

L'exécutif de l'ACFA régionale de Lethbridge a de quoi être fier: la régionale n'a jamais récolté une si grande participation à cette activité, qui a accueilli près de 120 personnes de plus que l'année dernière. Pourquoi un si grand succès? Une excellente publicité, des bénévoles fiables, travaillants et dévoués, des mets succulents. Mais c'est la belle neige fraîche qui est si rare à Lethbridge qui a été le clou de la journée.



Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Un nouveau champ de bataille pour les parents:

Après la gestion scolaire...l'équivalence

Ottawa (APF) — Maintenant que les francophones ont obtenu presque partout au pays le droit absolu de gérer et de contrôler leurs écoles, les parents se préparent à débattre avec les provinces du principe de l'équivalence. Une bataille qui, tout comme dans le cas de la gestion scolaire, pourrait bien durer 15 ans!

«Nous avons constaté, d'un bout à l'autre du pays, que la gestion scolaire sans l'équivalence, est comme une chaloupe criblée de trous dont on tient enfin le gouvernail, cadeau du gouvernement!» constate la présidente de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), Dolorèse Nolette.

L'équivalence, c'est le droit de la minorité francophone à une éducation égale en termes de résultats à celle dispensée à la majorité anglophone. La CNPF soutient que cette équivalence passe par un financement supplémentaire.

Ce concept de l'équivalence est assez nouveau dans la bouche des parents francophones. Il a été développé pour la première fois par un juge...anglophone! Dans un jugement en date du mois d'août 1996, le juge Vickers de la Cour suprême de la Colombie-Britannique écrit que «les fonds alloués aux écoles de la minorité linguistique doivent être au moins équivalents sur une base per capita aux fonds alloués aux écoles de la majorité». Lorsque le niveau maximal de contrôle et de gestion est justifié, poursuit le juge, «la qualité de l'éducation dispensée à la minorité devrait être, en principe, de nature égale à celle de la majorité». Enfin selon le juge Vickers, l'égalité des résultats «peut exiger un traitement différent mais ce n'est pas un traitement spécial».

Ce jugement a donné des ailes aux parents: «Vickers a ajouté quelque chose de très important qu'on n'arrivait pas à articuler» explique Jean-Pierre Dubé, qui est le directeur à la liaison à la Commission nationale des parents francophones: «C'est la première fois qu'on dit qu'il devrait y avoir une égalité des résultats entre anglophones et francophones.» Concrètement, ajoute M. Dubé, cela veut dire qu'il faut mettre en oeuvre des moyens supplémentaires pour qu'un étudiant francophone maîtrise sa langue maternelle à la fin de ses études, tout comme ce doit être le cas pour un étudiant de langue maternelle anglaise. Cela est d'autant plus important, dit-il, que la société s'attend à ce qu'un étudiant francophone en milieu minoritaire maîtrise non pas une, mais deux langues: «dans le fond, poursuit M. Dubé, on s'attend à ce qu'il soit plus compétent qu'un anglophone.»

Les parents ne font que commencer à réaliser la portée réelle du jugement Vikers. Pour eux, ce jugement est une bénédiction: «C'est la première fois qu'on dit qu'il devrait y avoir une égalité des résultats entre anglophones et francophones» explique Jean-Pierre Dubé.

Les provinces ne sont pas encore au courant de cette nouvelle, et très longue bataille, qui se prépare dans les coulisses. Pour le moment, la Commission nationale des parents francophones se contente de sensibiliser ses membres à cette nouvelle voie juridique: «On a l'impression qu'on entre dans une nouvelle ère de revendications», dit M.Dubé.

Le Manitoba pourrait bien être la première province à faire les frais du jugement Vickers. Les parents se préparent en effet à contester la loi scolaire et à réclamer devant les tribunaux l'équivalence, c'est-à-dire le droit à l'égalité.

Pendant que des parents fourbissent leurs armes et se préparent tranquillement à ouvrir un nouveau front juridique, le dossier de la gestion scolaire occupe encore le devant de la scène dans de nombreuses provinces. Car même si le principe de la gestion et du contrôle des écoles par les parents francophones est maintenant reconnu dans toutes les provinces et les territoires, plusieurs problèmes subsistent encore.

En Colombie-Britannique, les parents retournent bientôt devant les tribunaux pour forcer le gouvernement à étendre partout en province le territoire du seul conseil scolaire francophone.

Au Nouveau-Brunswick, tout indique que les parents décideront lors de leur assemblée annuelle du mois d'avril de contester devant les tribunaux la nouvelle loi scolaire.

A l'Ile-du-Prince-Edouard, la province a choisi de contester un jugement qui lui ordonne de construire une école de langue française pour les élèves de la ville de Summerside. Le ministère de l'Education prétend qu'il respecte ses obligations constitutionnelles en transportant les élèves par autobus à l'école francophone la plus proche, située à environ 20 kilomètres.

En Nouvelle-Ecosse, ce sont les parents francophones qui s'entre-déchirent entre eux. Initialement, la nouvelle Commission scolaire provinciale avait pour mandat de n'opérer que des écoles de langue française après une période de transition de trois ans. Mais voilà que des parents furieux du Cap-Breton ont réclamé à grands cris le maintien d'écoles bilingues. La Commission scolaire a finalement accepté de tolérer la présence de ces écoles en son sein, même si la loi ne le permet pas. Résultat: des parents ont décidé de poursuivre leur propre commission scolaire pour l'obliger à respecter son mandat premier.

«Petites semaines» et prestations:

Ottawa pense avoir trouvé la solution

OTTAWA (APF) — **Dans l'espoir d'inciter les prestataires d'assurance-emploi à accepter de travailler seulement quelques heures par semaine sans voir leurs prestations dramatiquement réduites, le gouvernement fédéral a trouvé une solution tarabiscotée. Autrement dit: compliquée à l'extrême pour le commun des mortels!**

Depuis l'entrée en vigueur de la réforme de l'assurance-emploi, alors que chaque heure de travail compte dans le calcul des prestations, les travailleurs saisonniers des Maritimes hésitent justement à accepter quelques heures de travail par semaine.

En vertu de la réforme, le calcul des prestations est basé sur les 26 dernières semaines de travail consécutives, incluant les semaines qui ne comptent que quelques heures de travail, ce qu'on appelle maintenant dans le langage populaire «les petites semaines». Lorsque ces «petites semaines» entrent dans le calcul de la prestation, cela fait automatiquement baissé de façon assez substantielle le taux de prestation hebdomadaire.

Le premier réflexe des travailleurs a été de refuser de travailler quelques heures par semaine. Certaines entreprises, qui n'ont besoin que d'une main-d'oeuvre occasionnelle, ont alors commencé à avoir de la difficulté à trouver de la main-d'oeuvre.

Pour résoudre la quadrature du cercle, Ottawa lance deux projets pilotes dans 29 régions à fort taux de chômage. Ces projets, qui seront en vigueur jusqu'au 15 novembre 1998, consistent à utiliser deux méthodes différentes pour calculer les prestations d'assurance-emploi.

La première méthode vise à regrouper les «petites semaines» de travail, soit celles qui rapportent moins de 150$ par semaine. Ce «projet d'ajustement» consiste à ne considérer que les deux petites semaines les plus productives depuis le 5 janvier dans le calcul des prestations, et de regrouper toutes les autres de façon à former des semaines complètes.

Ce premier projet, qui sera implanté en deux étapes dans 18 régions du Canada atlantique et du Québec, soit dans des régions où il est difficile de se trouver du travail et où le taux de chômage est demeuré supérieur à 10 pour cent au cours des mois de novembre 1996 à février 1997. Il entrera en vigueur le 4 mai à Terre-Neuve et Labrador (sauf à St John's), à l'Ile-du-Prince-Édouard, dans l'est et le centre de la Nouvelle-Ecosse de même que dans la ville de Yarmouth et dans Restigouche-Charlotte au Nouveau-Brunswick.

Le 31 août, les travailleurs des centres urbains de St. John's Terre-Neuve, Kings en Nouvelle-Ecosse et Fredericton, Moncton et Saint-John au Nouveau-Brunswick pourront à leur tour regrouper des «petites semaines».

Le deuxième projet expérimental du gouvernement consiste à exclure du calcul des prestations les petites semaines de travail de moins de 150$. Cette formule entrera en vigueur le 4 mai dans le nord de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi qu'au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Pour ce qui est de la savante méthode de calcul employée pour déterminer le taux de prestation hebdomadaire, on ne peut que conseiller aux prestataires de communiquer avec les fonctionnaires du bureau d'assurance-emploi le plus proche!

Peu importe si on demeure dans une région où on regroupera ou exclura les «petites» semaines de travail, la nouvelle méthode de calcul tiendra toujours compte du fameux dénominateur, qui a été tant de fois dénoncé par les travailleurs.

Rappelons que pour calculer les revenus moyens et encourager les prestataires à travailler le plus possible, le ministère des Ressources humaines divise le revenu total par un nombre variant entre 14 et 22 selon le taux de chômage de la région, ou par le nombre de semaines de travail au cours des 26 dernières semaines. Lorsque le nombre de semaines de travail au cours des 26 dernières semaines sera inférieur au dénominateur minimal, les gains des «petites» semaines les plus productives seront utilisés pour atteindre le dénominateur minimal.

Le ministre du Développement des ressources humaines, Pierre Pettigrew, a indiqué par voie de communiqué qu'il était «tout à fait normal de prévoir que des ajustements seront nécessaires dans la première grande réforme du programme en 25 ans.»

Selon Statistique Canada

Le secteur des services est en expansion dans le Nord

OTTAWA (APF) — **Même si une grande partie de l'économie du Nord repose sur les ressources naturelles, le secteur des services emploie de plus en plus de personnes.**

Le numéro du printemps de la publication *L'emploi et le revenu en perspective* de Statistique Canada montre que le secteur des services est en voie d'assurer une plus grande stabilité économique du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Traditionnellement, rappelle l'organisme fédéral, la performance économique de ces régions minières et pétrolières a été «en dents de scie», marquée par des périodes d'expansion et de récession. Mais la croissance de ce secteur est en train d'assurer la stabilité d'emploi.

En 1995, 84% des emplois rémunérés dans le Nord se classment dans le secteur des services, comparativement à 77% dans le reste du pays. Le secteur public a aussi une grande importance en ce qui a trait à la création d'emplois. Toujours en 1995, 44% des employés des Territoires du Nord-Ouest et 39% du Yukon étaient des fonctionnaires, contre 24% dans le reste du Canada.

Entre 1983 et 1995, nous apprend Statistique Canada, le Yukon et les Territoires ont connu «une croissance spectaculaire» de l'emploi dans l'enseignement, ce qui démontre une augmentation de la proportion de jeunes.

Les travailleurs du Nord touchent de meilleurs salaires que ceux du Sud, mais le coût de la vie est beaucoup plus élevé. Ce ne sont pourtant pas tous les travailleurs nordiques qui peuvent se vanter de vivre confortablement. Le taux de chômage est en effet élevé chez les jeunes de 15 à 24 ans, les autochtones et les travailleurs ruraux. Les autochtones qui ont un emploi gagnent aussi beaucoup moins d'argent que les travailleurs blancs.

Statistique Canada pense que le Nord est sur le point de vivre une autre «ruée» avec l'ouverture, en 1998, de la première mine de diamants du Canada au Lac de Gras dans les Territoires. La mine devrait entraîner des retombées de plus de 500 millions de dollars par année au cours des 25 prochaines années.

Le développement continu du secteur public et la réorganisation de la partie occidentale des Territoires pourraient aussi donner «un coup de pouce» dans le secteur des services, analyse l'organisme fédéral.

L'événement Molière à Edmonton

Trois visions différentes

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **L'Unithéâtre présentera l'événement Molière au théâtre de La Cité francophone d'Edmonton les 4,5 et 6 avril prochains.**

«Depuis les débuts de L'UniThéâtre, il y a toujours eu dans l'air de faire quelque chose de Molière, explique le directeur général et artistique de L'UniThéâtre, Daniel Cournoyer. À la place de faire du grand Molière comme *Le malade imaginaire* ou quelque chose comme ça, on a pensé prendre trois pièces, mais en un seul acte.»

On aura donc l'occasion de voir trois pièces différentes de trois metteurs en scène différents, ce qui en résulte trois visions complètement différentes.

Ainsi, la troupe junior de L'UniThéâtre présentera la pièce *La jalousie du barbouillé*, une mise en scène de Patrick Thibaudeau. Évidemment, comme c'est un énorme défi pour ces jeunes qui en sont à leurs premières expériences, la pièce sera présentée simplement. Ensuite viendra une présentation du Théâtre à la Carte avec la pièce *Le médecin volant*, pièce mise en scène par Pierre Bokor. Enfin, la troupe de l'UniThéâtre offrira une adaptation de la pièce *Sganarelle*, celle-ci mise en scène par Jean-François Porlier. Cette dernière pièce offrira un mélange de style classique et de Comedia Dell'Arte.

La jalousie du barbouillé est l'histoire d'un couple qui a cessé de s'aimer; l'homme touve que sa femme n'est pas la maîtresse de maison idéale et la femme en a marre d'avoir un ivrogne pour mari. Mais des éléments extérieurs au couple les poussent à demeurer ensemble. *Le médecin volant* relate l'histoire d'un individu qui devient médecin malgré lui. Enfin, *Sganarelle* est l'histoire d'un malentendu le plus total. Sganarelle croit que son épouse lui est infidèle et, comme l'effet des dominos, tout devient de plus en plus embrouillé.

Prenez note que les trois pièces seront jouées quatre fois, soit vendredi soir, samedi soir, dimanche en après-midi et dimanche soir.

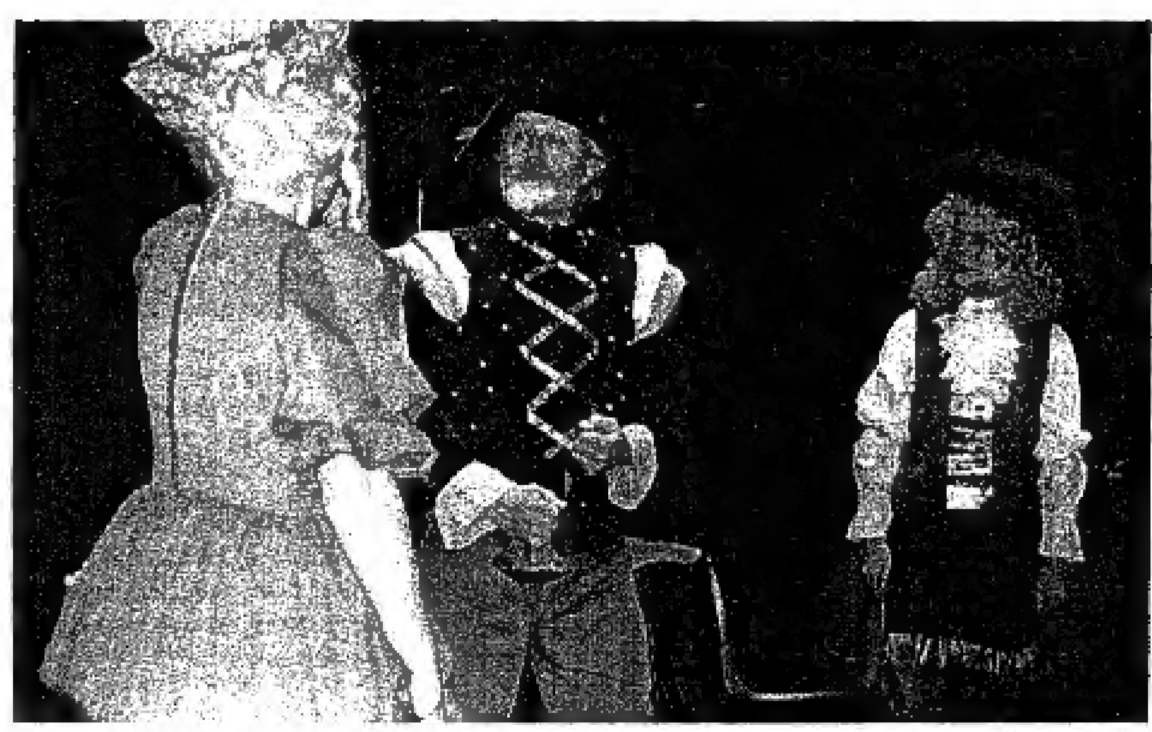


Photo: Patricia Hélie

Lisette Vienne, Ernest Chiasson et Frédéric Boudreau sont trois des comédiens qui fouleront les planches lors de L'événement Molière les 4, 5 et 6 avril prochains.

Les Francofous sont de retour

La tournée mondiale: une troisième réussite!



Photo: Jackie Bilodeau

Parmi les pays visités par les Francofous, on retrouve l'Angleterre avec les Beatles.

PATRICIA HÉLIE — **Les Francofous sont en tournée mondiale. Enfin, il sont en tournée albertaine-mondiale. Bref, ils présentent leur troisième production depuis 1995.**

Après *Vivons notre franco-énergie* et *Le cirque du R.I.R.E.* (Rencontre pour l'inspiration et la réalisation de l'énergisation), les voici de retour avec *La tournée mondiale*, où les joyeux comparses nous invitent à faire le tour du monde en deux heures et seize chansons.

Pour les besoins de la cause, le décor est composé d'une immense carte du monde sur laquelle les voyageurs (le public) pourront visualiser dans quelle partie du monde ils se trouvent. Également, chaque siège de l'assistance est muni d'une ceinture de sécurité conforme aux normes en vigueur dans le transport aérien et chaque passager a son petit sac pour le mal de l'air. En fait, absolument tout a été pensé en fonction du confort des passagers.

Ce sont donc 28 comédiens qui montent sur scène pour le plaisir des spectateurs, mais aussi à leur plus grand plaisir. «On le fait pour le plaisir de le faire et c'est très bon pour la confiance en soi, admet David Fréchette, un des comédiens. Tout en s'amusant, on donne un message clair: nous sommes fiers de notre langue et c'est important de maintenir la joie de vivre».

C'est avec ce concept que les Francofous ont fait salle comble à St-Albert avec plus de 200 personnes le 15 mars dernier et ont également fait de nombreux heureux à Cold Lake le 22 mars dernier. Rappelons que la conceptrice et directrice du spectacle est Mme Julie Bouchard-Dallaire.

Avril à la radio

Le mois du théâtre

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON - **Avril, c'est le printemps, la fonte des neiges, les jours qui allongent et, *Au Café Show*, c'est le mois du théâtre.**

«Tout a commencé avec la production de quatre pièces radiophoniques de l'auteure Gisèle Villeneuve de Calgary, explique Ronald Tremblay, réalisteur de *Au Café Show*. Ces pièces seront diffusées les samedis d'avril, entre 9 et 10 heures, dans le cadre de l'émission *Enfin le week-end*! On a voulu présenter des extraits de ces pièces ainsi que des entrevues, les vendredis matin. De fil en aiguille, on en est venu à une thématique théâtrale pour tout le mois. On a vraiment fait un effort pour couvrir toute la province, en parlant de projets professionnels, semi-professionnels, communautaires et parfois même scolaires.»

Tout commence les lundis avec une série de profils d'auteurs d'ici et des extraits de leurs pièces. Les mardis offrent un tour d'horizon théâtral composé de sujets variés, du jeu au comique en passant par la comédie musicale.

Les troupes sont à l'honneur les mercredis; c'est l'occasion d'approfondir nos connaissances de plusieurs groupes de théâtre de l'Alberta.

Les jeudis, dans la vie comme sur les planches, on fait relâche.

Les vendredis, c'est un avant-goût de la série *Les quatre saisons de Gisèle* qui seront diffusées le samedi.

Le 5 avril, c'est la pièce *Solstice d'hiver*. *Le prix du silence* sera entendu le 12, *Corinne et la saison de la chasse* le 19 et *Les invités* le 26 avril.

Quatre pièces, comme les quatre saisons dont elles s'inspirent, quatre oeuvres de Gisèle Villeneuve, quatre façons d'envisager la structure dramatique. Cette série, co-réalisée par Ronald Tremblay et Dominique Roy, a été entièrement enregistrée à Calgary, avec des comédiens et comédiennes de l'endroit.

Avril, le mois du théâtre, un série à ne pas manquer *Au Café Show* et à *Enfin le week-end* sur les ondes de CHFA



ÉDITORIAL

Si on n'arrête pas le progrès, nous arrêtera-t-il?

Après avoir réussi, il y a quelques semaines, à cloner un mammifère (Daisy la brebis, pour être plus précis), les généticiens viennent de franchir un autre pas en réussissant à créer le premier chromosome humain artificiel, bien vivant, et qui se reproduit depuis six mois.

On a fait beaucoup de bruit autour du clonage et le spectre d'une armée de petits Hitlers ou de Saddam terrorisait le public. Cette éventualité complètement loufoque relève, bien sûr, du délire le plus pur. À part concevoir un enfant qui affiche une grande ressemblance avec son père ou sa mère, selon le donneur, le clonage humain tel qu'illustré jusqu'ici ne représente pas de danger apocalyptique.

La création d'un chromosome humain, par contre, soulève de sérieuses questions d'éthique. Bien que le désir de combattre les maladies héréditaires et les tares génétiques soit noble en soi, les moyens pour le faire frôlent une limite inconnue jusqu'ici et les recherches effectuées, comme celles qui furent nécessaires pour la bombe atomique, nous procureront des découvertes avec lesquelles nous devrons apprendre à vivre, pour le meilleur et pour le pire.

Si nous créons des éléments à moitié humains et à moitié synthétiques, ne sommes-nous pas en train de nous arroger un rôle qui ne nous revient pas dans la naissance de la vie? Peut-on, avec certitude, restreindre la vie, la conscience et les sensations au seul cerveau? Si nous faisons pousser des organes et des membres vivants, dans quelle mesure sont-ils justement vivants? Au nom de la guerre contre la maladie, le danger existe que nous puissions créer des monstres en jouant à l'apprenti-sorcier.

De magnifiques réalisations sont aussi possibles; l'énergie nucléaire ne fait pas que semer la mort, elle donne aussi l'espoir de vie par son utilisation en médecine.

Rien n'est tout noir ou tout blanc; la prudence est de mise. Le gouvernement canadien se penche déjà sur les aspects scientifiques, législatifs et juridiques de la recherche en engineering génétique. En tant que citoyens, nous avons une obligation morale de veiller à ce que le cadre qui sera donné à ces recherches prévoit un contrôle permanent et une transparence de l'information.

Demeurer vigilant, sans grands éclats, une personne à la fois.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

M. François Pageau, rédacteur
Le Franco

Cher Monsieur,

J'ai été bien étonnée de lire au sujet de la chanson «Un canadien errant»(La Chanson d'expression française) dans la Francophonie, inclu dans LeFranco du 21 mars, que celle-ci aurait été peut-être composée suivant «larébellion des Métis au Manitoba en 1840»! Une date si erronée (et inventée) met en doute la véracité des auteurs de l'article et la validité du journal. Puisque ce périodique est censé représenter l'Association canadienne d'éducation de langue française, on est porté à se demander où exactement les auteurs (anonymes) puisent leurs «vérités». Les soulèvements métis ont eu lieu en 1870 et 1885; la suggestion qu'il y aurait eu des déportés politiques en 1840 laisse à croire que les rédacteurs de ce petit journal publié à Québec pensent que la devise «Je me souviens» se termine par «de ce que j'ai envie de croire»!
Une Albertaine moins crédule,

Juliette Champagne, doctorat en histoire (en cours) Université Laval.



Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par Gazette Press Ltd., à St-Albert.

OPSCOM

Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone



Correspondants régionaux
Calgary: Alain Bertrand
Centralta: Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray: Joël Lavoie
Lethbridge: Mireille Dion
Medicine Hat: Carole Simard
Plamondon: Michel Raymond
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion, Mario Cyr
Saint-Paul: Mario Brault

Dossier maternelle à temps plein

L'Ontario l'offre depuis 1989

Le Conseil scolaire du Centre-Nord veut implanter la maternelle à temps plein dans ses écoles, dès l'automne prochain. Voici le deuxième article de notre série pour éclairer nos lecteurs sur les enjeux du projet.

PATRICIA HÉLIE

OTTAWA — **La plupart des écoles françaises de l'Ontario offrent la maternelle à temps plein depuis 1989. Là-bas, le programme connaît beaucoup de succès.**

Le Réseau de l'Est est un regroupement de conseils scolaires de langue française de la région de l'Est de l'Ontario. Mme Lise Charland est coordonatrice de ce réseau: «En 1978 on commençait à connaître les recherches faites aux États-Unis sur les bienfaits de l'éducation à la petite enfance, explique Mme Charland. On a pu voir la différence marquée dans la capacité scolaire des élèves qui avaient eu une formation préscolaire et la grande différence sur leur capacité d'apprendre.» Elle rappelle également les résultats d'une autre étude qui a suivi des enfants sur une période de vingt ans. Certains avaient eu de l'aide pendant leur petite enfance et d'autres n'en avaient pas eu. L'étude concluait que pour chaque dollar investi chez les petits on économisait sept dollars en programmes de toutes sortes. «Les enfants qui ont un bon départ réussissent mieux à l'école et réussissent mieux dans leur vie», ajoute Mme Charland.

En 1994, convaincu des bienfaits de la prématernelle, le gouvernement ontarien oblige les conseils scolaires à offrir une prématernelle en plus de la maternelle. «En Ontario, les francophones ont été les premiers à mettre le tout en place, explique Mme Charland. Nous avons immédiatement vu l'utilité et les différences au niveau de l'apprentissage chez les enfants et ce fut un succès.»

«La plupart de nos parents ont connu l'école à cinq ans; ça fait partie de leur culture. Ils savent ce qui se passe à l'école. Par contre, quand on a mis en place les 5 ans à temps plein, la génération de parents que nous avions ne connaissait pas ça. Nous avons donc accueilli les parents à l'école afin qu'ils comprennent ce que nous allions faire et ce qu'est la différence entre l'école et la garderie. Les réticences se sont dissipées quand les gens ont compris la différence entre les deux.»

Les services préscolaires et la garderie, ce n'est évidemment pas la même chose. L'un vise le bien-être de l'enfant, l'autre vise également le bien-être mais aussi les apprentissages. «Le programme scolaire vise des apprentissages et, en particulier pour nos écoles, des apprentissages à partir de la langue, poursuit Mme Charland. Quand ils arrivent, si les enfants ne comprennent pas la langue, ils doivent l'apprendre. Ils ont à apprendre une langue seconde suffisamment bien pour pouvoir ensuite étudier dans cette langue. Ils doivent dépasser le niveau oral ou de langue seconde pour en faire une langue première parce que tous les apprentissages de base vont se faire dans cette langue. Il faut élever le seuil de la langue. Il est donc important d'avoir du personnel qui connaît le développement de l'enfant et le développement des apprentissages pour savoir où on s'en va.»

Pour Mme Charland, une deuxième langue, ce n'est pas beaucoup dans le monde d'aujourd'hui. Et lorsqu'on apprend une autre langue, notre cerveau s'agrandit. «Si on avait pu prendre les jeunes à trois ans, on l'aurait fait. À trois ans on a encore la possibilité de travailler au niveau du cerveau de l'enfant, de faire grandir son expérience d'apprentissage et sa capacité d'apprentissage pour le reste de ses jours. Si tu as un bon système de garde dans l'école et que tu peux les prendre à deux ans ou à 18 mois, tu les prends le plus tôt possible et ils entrent dans le courant scolaire à l'âge approprié. Avec des petits enfants tu peux agrandir physiquement les cellules. Ça veut dire que tu peux augmenter leur quotient intellectuel. Qui ne veut pas avoir des enfants plus intelligents? Lors de l'apprentissage d'une deuxième langue, ton cerveau fait des efforts. En faisant des efforts il s'agrandit.»

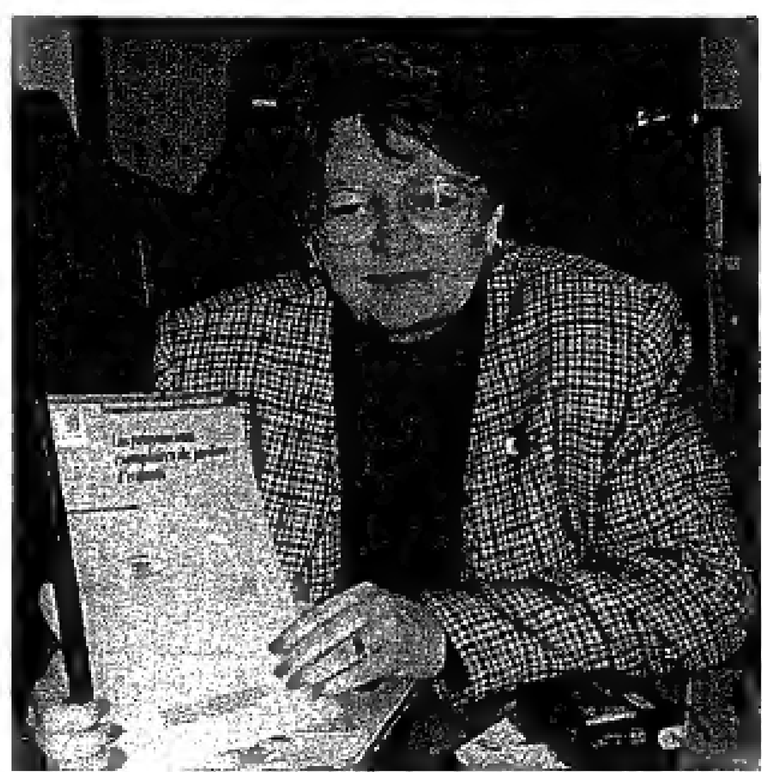


Photo: Patricia Hélie

Lise Charland est la coordonatrice du Réseau de l'Est, en Ontario.

«Une deuxième langue, ce n'est pas grand chose. Dans le monde où il va travailler, le jeune aura besoin d'au moins trois langues. Peut-être une 4ième ou une 5ième. Et chaque fois que tu apprends une langue nouvelle, tu deviens plus intelligent. Mais plus tu vieillis, plus c'est difficile d'apprendre une autre langue.»

Lors de la mise en place de la maternelle à temps plein, les écoles de l'Ontario ont tout de même dû faire face à certaines réticences, même de la part des conseillers scolaires. C'est pourquoi ils ont présenté aux conseillers le "pourquoi pédagogique" des maternelles à temps plein. On sait que plusieurs enfants sont issus de foyers exogammes et parlent peu ou pas du tout français. Pour Mme Charland, il est important pour ses jeunes de se retrouver le plus rapidement possible dans un milieu francophone. Un milieu bien organisé où on parle correctement, où on insiste sur la langue et où on sait comment on fait pour apprendre.

Toujours selon Mme Charland, plus vite un enfant entre à l'école, plus vite on peut identifier certains problèmes. «Un jeune peut avoir un problème de prononciation ou quelque chose dans ce genre. On peut l'aider tout de suite pour que ça ne devienne pas un handicap.»

«Certaines personnes croyaient que ce serait un système de garderies publiques. Si tu ne recherche qu'un service de garde, tu ne placeras pas ton enfant à l'école parce que tu auras tout de même besoin d'une gardienne avant et après les heures de classe. Si tu places ton enfant à l'école, c'est parce que tu crois en l'apprentissage.»

Mais les parents ont le choix d'envoyer leur enfant à la maternelle. En fait, ils peuvent envoyer leur enfant à l'école en avant-midi seulement, toute la journée ou pas du tout. Mais les enfants qui commence à fréquenter l'école en avant-midi seulement veulent rester à l'école avec leurs amis. «Les enfants adorent venir à l'école!, lance Mme Charland. C'est organisé sur mesure pour eux, tout est fait pour répondre à leurs besoins. Ils sont tellement bien qu'ils ne veulent plus retourner à la maison. Pour certains parents c'est une très grande déception.»

La Dictée P.G.L.

Claire Cavanagh et Nathan Légaré l'emportent

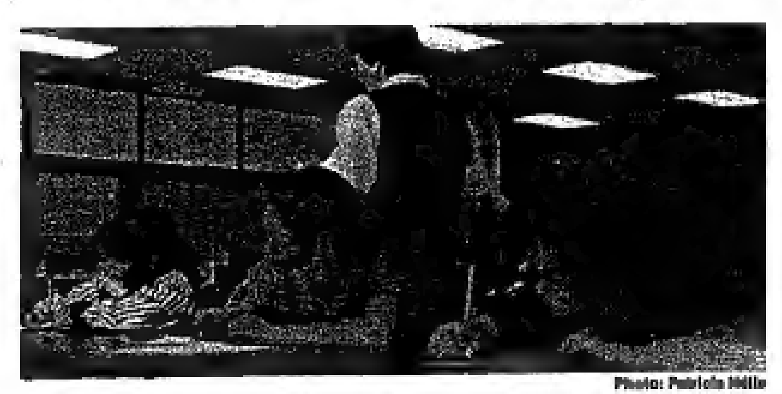


Photo: Patricia Hélie

Les participants de la Dictée P.G.L. ont pris l'événement très au sérieux lors de la finale provinciale.

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **La finale provinciale de la Dictée P.G.L. se tenait à l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton le 22 mars dernier.**

Dans la catégorie classes d'immersion, c'est le concurrent de St-Thomas Elementary School de Loydminster, Nathan Légaré, qui a remporté les honneurs. Dans la catégorie écoles françaises, c'est la représentante de l'école Maurice-Lavallée, Claire Cavanagh, qui a récolté la première place. Tout deux se rendront donc à Montréal pour la grande finale nationale le 18 mai prochain. Cette finale sera d'ailleurs télévisée.

En Alberta, six écoles de catégorie école française et sept d'immersion ont participé à la finale provinciale.

Les participants étaient, en immersion, Joey Noël, Brittni R. Cameron, Katelynn Burr, Stéphanie Wennerstrom, Dustin Morris, Michael Gignac et Nathan Légaré. Du côté des écoles françaises, les participants étaient Claire Cavanagh, Geneviève Boulet, Kari Hammond, Sarah Puck, Tanya McCallum et Guillaume Laroche.

Concours de vidéo sur la discrimination raciale

Un groupe de Calgary se distingue

CHANTAL GIQUEL



Susan Wandler, Daniel Beaulieu, Michèle Caron, Alexandre Arn et Geneviève Levesque ont participé à la conception du vidéo gagnant.

CALGARY — **Un groupe de l'école Sainte-Anne de Calgary s'est récemment distingué en se classant parmi les dix premiers lors d'un concours de vidéo sur l'élimination du racisme.**

Ce concours organisé dans le cadre de la semaine de la francophonie 1997 était parrainé par Radio-Canada, l'Office National du Film et Much Music.

Le groupe de Calgary est constitué de 5 jeunes volontaires de 9ème année de l'école Sainte-Anne, il s'agit de Susan Wandler, Daniel Beaulieu, Michèle Caron, Alexandre Arn et Geneviève Lévesque. Les responsables de ce projet sont Messieurs Richard Gagnon et Jacques Angers.

Les jeunes qui reconnaissent qu'il n'y a pas de problème de racisme au sein de leur école, ont cependant trouvé bon de le prouver grâce à leur vidéo.

D'après Geneviève Lévesque et Daniel Beaulieu, la réalisation de ce vidéo représente beaucoup de travail mais aussi bien des satisfactions. Ils sont agréablement surpris de leur performance mais ils sont surtout très fiers d'avoir pu manipuler tout le matériel mis à leur disposition pour la réalisation de leur projet qui a été largement facilité par une grande collaboration des étudiants de l'école.

Selon eux, tout le monde s'est prêté de bonne grâce à cette expérience et ils sont très satisfaits du résultat même si cela a nécessité de nombreuses heures de tournage, de découpage et de montage pour seulement 1 minute de film.

Comme récompense: des balladeurs et des T-Shirts portant l'inscription : *mettez fin au racisme.*

Caroline Spiers d'Edmonton

Championne canadienne chez les juvéniles



À gauche, on reconnait Caroline Spiers, la nouvelle championne canadienne de badminton chez les juvéniles. À ses côtés, sa partenaire en double, Lindy Van Riper.

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Caroline Spiers, étudiante de dixième année à l'école Maurice-Lavallée, a décroché des médailles d'or dans deux des trois catégories dans lesquels elle compétitionnait, c'est-à-dire en simple, double et mixte.**

Le championnat canadien se tenait du 17 au 23 mars dernier à Vancouver et réunissait les meilleurs éléments au pays. Caroline a donc été consacrée championne canadienne juvénile (moins de 16 ans).

En finale dans la catégorie double, Caroline et sa partenaire, Lindy Van Riper, ont défait les Québécoises 15-12 et 15-11. En mixte, Sam Smith de Calgary et l'Edmontonienne ont défait l'Ontario 15-5 et 15-7.

Caroline s'est spécialement démarquée en mixte où son jeu au filet a pris les sept derniers points de la deuxième partie. Les parents de son partenaire on d'ailleurs fait remarquer qu'elle paraissait très déterminée et que son jeu était très solide.

On se rappelle que Caroline avait fait partie de l'équipe canadienne pour les Jeux panaméricains en septembre dernier à Porto Rico. Elle avait alors remporté deux médailles de bronze et une d'argent.

Caroline rêve maintenant de représenter un jour le Canada aux Jeux du Commonwealth ainsi qu'aux Olympiques, même si elle a encore beaucoup de temp devant elle pour réaliser ses rêves puisqu'elle n'est âgée que de 15 ans.

Expo-Sciences régionale1997

Trois premiers prix à l'école Maurice-Lavallée

CHANTAL GIQUEL



Photo:Chantal Giquel

Justin Lorieau et Paul Vaillant ont tous deux gagné trois premiers prix à l'Expo-Sciences régionale.

EDMONTON — **Dernièrement à Edmonton avait lieu l'Expo-Sciences régionale au cours de laquelle Justin Lorieau et Paul Vaillant de l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton ont mérité trois prix dans la catégorie senior en biologie.**

Leur projet, basé sur l'énergie des fibres, étudie la possibilité d'utiliser cette énergie dans le futur. Un projet d'étude qualifié d'unique qui pourrait avoir de l'importance sur le plan mondial, voire même révolutionner l'approvisionnement en denrées alimentaires destinées aux pays du tiers monde.

Tout a commencé en début d'année pendant une classe de biologie avec le professeur François Lizaire, chef du département des sciences de l'école. Le sujet du cours: "capter l'énergie des plantes". Monsieur Lizaire demandait alors à ses élèves si ce serait un bon sujet d'étude. Après discussion Justin et Paul semblent penser que l'idée mérite que l'on s'y arrête au point d'y consacrer près de sept mois de recherche.

Le thème principal du projet est: comment augmenter l'efficacité du système digestif de l'humain? Comment exploiter cette nouvelle source d'énergie qu'est la cellulase, enzyme que l'on retrouve dans les plantes et que nos amis herbivores digèrent non seulement très bien mais transforment en énergie?

Dès le mois de septembre dernier, les deux jeunes de 12ième année, aidés de leur professeur à titre de personne ressource, se sont mis à l'oeuvre et ont effectué leurs recherches et leurs expériences biologiques. Les recherches ont été facilitées grâce au Docteur Dixon, chef du département d'Agriculture, Forestry and Nutrition de l'Université de l'Alberta qui a mis son laboratoire à leur disposition en qualifiant ce projet "d'innovateur et digne d'un niveau universitaire".

Un travail de longue haleine qui leur a valu de remporter la première place en sciences biologiques catégorie senior, la première place de l'Alberta Institute of Agrologists (prix de spécialisation) et enfin la première place comme meilleur projet niveau senior de la région d'Edmonton.

Pour couronner le tout, ils ont été sélectionnés pour représenter la région de l'Alberta parmi 109 autres régions à travers le Canada à la Foire Nationale des Sciences qui aura lieu à Régina, en Saskatchewan, du 10 au 18 mai prochain.



Cette semaine: l'école La Prairie de Red Deer

Historique de l'école La Prairie de Red Deer

-L'école a ouvert ses portes le 3 septembre 1996. Elle en est à sa première année d'existence.
-Direction: La directrice est madame Nicole Payette.
-Niveaux: Maternelle à la 7e année
-23 élèves sont inscrits et 5 enseignant(e)s font partie du personnel.

Activités parascolaires:

Activités spéciales:

-Journée de théâtre jeunesse
-fête de Noël
-Saint-Valentin
-Dîner chaud organisé par les 7e année
-Tire de la Ste-Catherine
-Sorties à déterminer

J'aimerais être...

J'aimerais être un canari
qui chante une mélodie
toute la nuit.

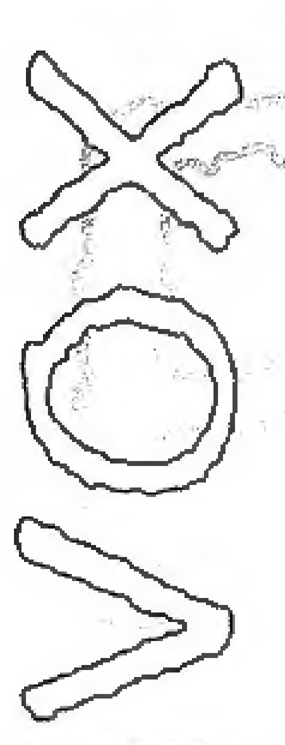
J'aimerais être un chat
qui dort dans tes bras en
ronronnant tout bas.

J'aimerais être un fleur
qui apporte du bonheur.

J'aimerais être le vent
qui souffle doucement sur
le visage d'un enfant.

J'aimerais être l'arc-en-ciel
qui brille dans le ciel.

par Alyssa Sherman





1.Si ton école décide que le port du costume est obligatoire, quel genre de costume aimerais-tu porter?

2. Auras-tu un animal quand tu seras grand(e)? Lequel, pourquoi?



Jessica Doyle
3ième année

1. Des pantalons propres, une blouse, des souliers talons hauts et une veste.
2. Un lézard, parce qu'ils sont mignons et ils sont verts. Vert est aussi ma couleur préférée.



Leanne Sherman
4ième année

1. J'aimerais porter une jupe et une chemise parce que c'est joli.
2. Oui, j'aurais un chat parce qu'ils sont mignons.



Alexandre Brideau
2e année

1. Des souliers noirs et blancs. Des pantalons verts. Un chandail bleu et jaune.
2. Je voudrais deux chats parce que je veux m' amuser avec eux.



Alexia Roy
1ière année

1. Un gilet et pantalon.
2. Un chien, parce que j'aime les chiens.



Rochelle Bélanger
1ière année

1. Une jupe et un chandail.
2. Un Chien. J'aime les chiens.



Patrick Giguère
5e année

1. Un habit de prisonnier
2. Un Chien. Parce qu'ils sont mignons!

ÉDITORIAL

Moins de travail, s'il-vous-plaît!

Nous, les élèves de l'école La Prairie à Red Deer nous n'aimons pas particulièrement les devoirs. Nous demandons donc aux professeurs de donner moins de devoirs. Premièrement, si nous avons une activité comme un cours de natation ou de piano durant la soirée, nous n'avons pas assez de temps pour faire nos devoirs.

C'est pourquoi nous voulons avoir moins de devoirs. Nous comprenons que les devoirs sont faits pour nous apprendre des choses, mais ils ne sont pas nécessairement un bon passe-temps.

Prenons l'exemple du fait que nous avons à faire une lecture durant 15 minutes à chaque soir, ce n'est pas amusant, nous aimerions bien plus jouer avec des amis. Si nous n'avons rien à faire, c'est plaisant de faire des devoirs durant ces temps libres. Il y a aussi quand il faut faire des devoirs en équipe; quand un ami vient à la maison c'est plus facile et plaisant, parce que si tu ne comprends pas quelque chose, souvent ton ami, lui, il comprend.

Nous savons que les devoirs sont là pour notre bien, des fois les devoirs sont là pour nous faire étudier en préparation pour nos examens. Dans ce cas-là, nous sommes d'accords avec le fait d'avoir des devoirs.

Les devoirs aussi nous empêchent de pouvoir aller jouer avec nos amis, alors que tout le monde sait que nous les jeunes nous débordons d'énergie et donc nous devrions avoir plus de temps pour jouer, c'est-à-dire moins de devoirs. Nous comprenons que faire des devoirs, lorsque nous sommes en retard sur le groupe, c'est bon pour nous, car nous n'aimons pas être en retard sur les autres.

En terminant, nous demandons seulement aux professeurs de diminuer notre charge de travail à la maison. Merci de votre compréhension.

Cloner ou ne pas cloner, voilà la question!

Cher lecteur, chère lectrice,

J'aimerais vous présenter mon opinion sur le clônage de mammifères. Vous savez que je parle de la brebis d'Angleterre dont nous avons entendu parler.

Je veux partager ce que je pense du clônage. C'est une bonne idée. Si tu es malade, tu pourrais échanger un organe avec le clône et tu serais en bonne santé.

S'il y avait un animal parfait, on pourrait faire des clônes pour qu'il y ait plusieurs identiques.

Qu'en penses-tu?

Chers lecteurs,

Récemment, des scientifiques ont réussi à clôner une brebis adulte. Nous vous écrivons pour partager notre opinion sur ce sujet.

Je crois que ce clônage est une avance extraordinaire pour la science. On pourrait clôner des animaux pour avoir rien que des animaux parfaits. Plus tard, on pourrait avoir des clônes d'êtres humains et si jamais quelqu'un est malade, on pourrait prendre les organes de ces clônes pour guérir les malades. Mais je crois quand même que faire du clônage est mauvais puisque c'est le rôle de Dieu de créer la vie. Les clônes auraient des sentiments, alors les tuer pour leur organes ne seraient pas très juste.

Pour vivre plus longtemps, tu pourrais avoir un clône à ta place. N'aimerais-tu pas avoir un jumeau?

Sincèrement,
La classe de 5e-6e-7e année

Ma pomme

Ma pomme rouge rayée
J'adore regarder ma pomme rouge
Quel bon fruit?
Une belle pomme molle
Est-ce que c'est bon?
Devine quelle sorte de pomme je préfère?
C'est la rouge délicieuse.

Julie Lussier
4e année

Le monstre Vagabond

Dans le noir, dans mon grenier, j'entends des bruits qui descendent l'escalier jusqu'à ma chambre. BOUM! BOUM! BOUM! Je vois la porte s'ouvrir et une ombre épeurante entre. Je me cache dessous mes couvertures. Je sais que c'est la fin de ma vie. C'est juste ma mère avec de la Terre. Le soir suivant, la même chose arrive, mais cette fois, c'est le monstre Vagabond! AU SECOURS!!!

Gabrielle Cardin
4e année

Ce qui est comique

Savez-vous ce qui est comique?
Un chat qui joue de la musique.
Un moustique qui fait de la gymnastique.
Un porc-épic en amour avec un moustique.
Mais ce qui est le plus comique,
C'est un crocodile qui fait du ballet classique.

Émilie Noël
1re année

HISTOIRE INTERACTIVE

parce que Ti-Gris dit que son amie la fée-souris est en danger. Alors, Ti-Gris et les extra-terrestres partent à dos de dragon en direction de Patate Croûte. À leur arrivée à Patate Croûte, nos aventuriers s'aperçoivent qu'un élève est venu avec eux. Alberto Trebla, l'élève de l'école Citadelle, leur dit qu'il est venu parce qu'il ne voulait pas aller en maths.

Ti-Gris explique que la fée-souris est gardée prisonnière par la grenouille devenue jalouse. Alberte, la dragonne, suggère au dragon de charmer la grenouille en lui offrant des mouches. De cette façon, il pourra réussir à l'approcher. Tous ensemble ils terminent la mise au point du plan d'action. Le dragon se rend à l'étang de la grenouille. Le dragon s'approche et offre les mouches. Au moment où la grenouille étire la langue, le dragon passe à l'action. Il attrape la grenouille par la langue et lui dit:«Dis-moi où est la souris, sinon ...

École La Prairie, Red Deer
Classe 5e-6e-7e année

À chaque semaine, l'histoire interactive sera poursuivie par une autre école. Lorsque toutes les écoles francophones de l'Alberta auront participé, Le Franco publiera l'histoire finale.

La publication des *P'tits Franco* est rendue possible grâce à une contribution financière du ministère du Patrimoine canadien. Cette édition du P'tit Franco a bénéficié de l'appui du Conseil scolaire régional du Centre-Nord No4.

Les P'tits Franco sont réalisés PAR et POUR les jeunes. Il faut cependant souligner le travail magnifique des professeurs et animateurs culturels ainsi que la collaboration exemplaire de l'administration de chaque école.

Coordonateur du P'tit Franco: Dominic Turmel
Graphiste: Charles Adam

Ont participé cette semaine:

Jennifer Barry, Rochelle Bélanger, Alexandre Brideau, Janelle Brideau, Gabrielle Cardin, Jessica Doyle, Alisha Duret, Stefan Duret, Mario Giguère, Patrick Giguère, Anik Julien, Geneviève Julien, Ann-Marie Lussier, Julie Lussier, Tanya McCallum, Émilie Noel, Alexis Roy, Alyssa Sherman, Leanne Sherman, Monsieur Charest et tous les élèves de l'école La Prairie de Red Deer.

Nous vous invitons à faire part de vos commentaires et vos suggestions concernant les *P'tits Franco*. Dans les prochaines éditions il y aura une section réservée aux gens qui nous auront écrit. De plus, si vous retournez le coupon de tirage ci-joint, vous courez la chance de gagner des livres et des disques compacts.

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________
Code postal: ____________________
Téléphone: ____________________

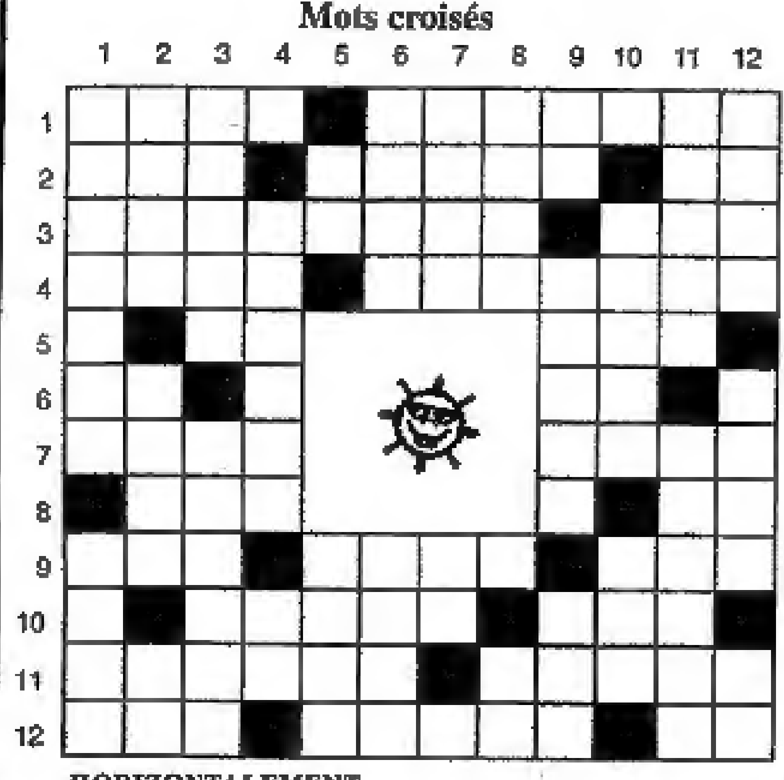
LE FRANCO, 8923 - 82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Z2

Section Jeux

(Solutions dans le Franco de la semaine prochaine)



Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Enclos où est enfermé le bétail — Nettoyer, épousseter.
2. Bourrique — Mijoter, bouillir — Adjectif démonstratif.
3. Habillement, vêtement — Triage.
4. Que l'on a en naissant, naturel — Période, temps.
5. Adverbe de lieu — Liquide incolore.
6. Sert à lier deux mots — Fin de plusieurs verbes.
7. Feinte, astuce — Propres.
8. Vêtement qui sert à couvrir le pied — Note de musique.
9. Assaisonnement — Partie de la cheminée — Oiseau à longue queue.
10. Allonge — Assassina.
11. Gardé, mis en réserve pour soi — Des bouchons
12. Saison des chaleurs — Revers, insuccès — Mot qui sert à lier deux autres mots.

VERTICALEMENT

1. Glisser sur la glace avec des patins — Certaine.
2. Petit âne — Éprouvette, drain — Petit mot qui sert à lier deux mots.
3. Souveraine — Malpropreté, saloperie.
4. Pas vites — Pronom personnel de la deuxième personne du singulier.
5. Adjectif démonstratif — Le plus vieux de la famille.
6. Filets, au hockey — Combine, ruse.
7. Cérémonie, coutume — Note de musique.
8. Adverbe désignant désormais, dorénavant — Article.
9. Pronom personnel de la troisième personne du singulier — Nichons — Habitude, manie.
10. Coiffure du pape — Sent mauvais.
11. Pièce de métal pour insérer vis et boulon — Tri, choix.
12. La partie inférieure du dos — Tentée — Sert à lier deux mots.

Céline Dion

Dion chante Plamondon
Sony Music Canada

Luc Plamondon est un auteur de chansons francophones magnifiques, ses chansons ont été chantées par des artistes comme Diane Dufresne, Marie Carmen, Martine St-Claire, Claude Dubois et maintenant Céline Dion.

Céline Dion est reconnue pour sa musique, elle chante aussi bien en français qu'en anglais. Elle a déjà plusieurs albums à son actif, comme *Unisson*, *D'eux*, *Celine Dion*, *The Color of my love*.

Produit en 1991, Dion chante Plamondon est une collection de chansons écrites par Luc Plamondon qui lui est reconnu pour des chansons comme *Les uns contre les autres*, *Le monde est stone* et *Piaf chanterait du rock*. Ces chansons se sont retrouvées sur ce disque en compagnie de quatre nouvelles chansons écrites par Plamondon. Il y a des chansons au rythme rapide comme Des mots qui sonnent, *Je danse dans ma tête* et *Piaf chanterait du rock*, mais il y a également des chansons plus calmes comme *Le monde est stone*, *Le fils de Superman* et *L'amour existe encore*.

La voix superbe de Céline Dion vous charme tout au long des douze chansons que l'on retrouve sur l'album. Ses talents combinés avec ceux de Luc Plamondon nous donnent un album fantastique qui nous force à l'écouter encore et encore.

Jennifer Barry
École Ste-Anne de Calgary

Mots cachés

LA VIE ÉTUDIANTE
Mot de 5 lettres

E	R	E	N	I	S	S	E	D	U	T	E
S	N	O	S	I	A	R	N	E	U	C	R
I	E	T	N	E	T	N	E	O	R	R	B
T	A	L	E	N	T	X	G	I	C	E	E
N	E	A	G	N	T	E	T	L	L	E	G
A	O	T	N	E	D	U	R	P	A	L	L
H	L	I	R	E	R	R	U	S	I	A
C	O	N	T	E	R	I	E	I	S	B	S
O	E	T	I	C	E	R	C	S	E	E	S
U	E	N	T	R	A	V	E	E	O	R	U
R	E	H	C	R	E	H	C	U	O	T	M
S	L	E	P	A	R	E	N	T	R	E	E

ACTION
ALGÈBRE
ALLIER
ANGLAIS
ASSUMÉ
CHANT
CHERCHER
CLASSE
CONTER
COURS
DÉGOÛT
DESSINER
DETTE
DURE
ÉCRITURE
ENTENDRE
ENTENTE
ENTRAVE
ERREUR
ÉTUDES
EXTERNE
GÉRÉE
HANTISE
LATIN
LEÇONS
LIBERTÉ
LIRE
PARENT
PRIER
PRUDENT
PUISE
RAISON
RÉCITE
RÈGLE
RENTRÉE
SÛRETÉ
TALENT
TOUCHÉ



Vois-tu les bananes, le cornet de crème glacée, l'arc et la flèche, le ballon, la sucette et le livre?

Organiste québécoise de renom

Hélène Dugal sera de passage à Edmonton et Calgary



Hélène Dugal

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — Hélène Dugal est organiste à la Cathédrale de Montréal. Le coup de foudre pour l'orgue, elle l'a eu à l'âge de 16 ans, alors qu'elle jouait déjà du piano. Elle a donc poursuivi ses études au Conservatoire du musique.

Aujourd'hui artiste accomplie et de renom, elle vient faire un tour en Alberta pour présenter deux concerts; un à la Basilique St-Joseph d'Edmonton le 13 avril prochain et le second à Calgary au *Christ Chuch Anglican.*

Mme Dugal a été invitée à Edmonton par le *Royal Canadien College of Organist* et démontrera ses talents sur les deux instruments de la Basilique, soit l'orgue Létourneau et l'orgue Casavant. En première partie, elle s'exécutera sur l'orgue Létourneau, qui est un orgue mécanique, pour présenter des oeuvres de Sweelinck, Boëhm, Bach. C'est de la musique plutôt de style germanique. «En deuxième partie du concert, j'utiliserai l'orgue Casavant, qui est situé à l'arrière de l'église, explique Mme Dugal. Je ferai alors de la musique de caractère français, des pièces de Joseph Bonnet, Amédé Tremblay, Arthur Letondal et Jean Langlais.» Tremblay et Letondal sont des compositeurs canadiens. Tremblay a été organiste à la Cathédrale d'Ottawa jusqu'en 1949, tandis qu'Arthur Letondal à été organiste à la Cathédrale de Montréal.

Dans le grand monde de la musique, rares sont ceux qui décident de s'orienter vers la musique liturgique. «La musique religieuse a toujours eu beaucoup d'attraits pour moi. Une grande partie du répertoire de l'orgue a été fondé sur les traditions liturgiques. Bon, comme tout le monde, quand j'étais petite, j'ai fait du piano, mais ça ne me satisfaisait pas vraiment», explique l'organiste.

Mme Dugal rappelle que l'Église catholique n'a pas toujours accepté l'orgue en ses murs. Au début du moyen âge, l'Église catholique a adopté l'orgue comme instrument pour meubler les églises. Il y a eu une époque où l'orgue n'était pas admis dans les églises parce qu'on le retrouvait dans des cérémonies mondaines comme les bals. Mais, un moment donné, on s'est rendu compte que de tous les instruments, il était le plus apte à remplir les vaisseaux des églises qui sont de grands lieux qu'on ne peut pas remplir avec une guitare. Ça prend quelque chose d'autrement plus puissant. C'est surtout dans les églises qu'on retrouve les orgues, mais ça n'empêche pas qu'il y a beaucoup de répertoire qui n'est pas vraiment du répertoire religieux. C'est d'abord un instrument de musique au même titre que le piano. Mais à cause de son rôle dans la liturgie, il y a un immense répertoire religieux qui s'est développé à travers cet instrument»

«Quand je dis qu'il y a plusieurs pièces qui sont issues de la tradition liturgique, je ne veux pas dire que c'est juste de la musique liturgique. Il y a plusieurs compositeurs qui ont pris des thèmes de chants grégoriens pour construire une pièce musicale. Mais c'est de la musique qui peut parfaitement se jouer dans le cadre d'un concert parce que c'est de la vraie musique, c'est de la grande musique.»

Ses visites à Edmonton et Calgary seront les premières en Alberta de Mme Dugal et elle a bien hâte de rencontrer le public albertain.



(NC)—En moyenne, chaque voiture dégage plus de quatre tonnes de polluants dans l'atmosphère par an. Quand on considère qu'il y a 14 millions de voitures sur les routes du Canada, cela représente 56 millions de tonnes de polluants déversés chaque année dans l'atmosphère.

Régional en bref

CALGARY

L'Alliance française de Calgary présente, du 9 au 30 avril, une exposition des oeuvres de Mary Baranowski-Lowden, originaire de Montréal et vivant maintenant à Calgary. Elle se spécialise dans l'art de la gravure et rencontrera le public au cour du vernissage le 9 avril prochain entre 16h30 et 18h30.

Exogamie. Un terme qui fait désormais partie de notre vocabulaire. C'est justement le thème de la prochaine table ronde bilingue présentée par le centre éducatif communautaire de l'Alberta (CECA) de Calgary. L'activité sera animée par M. Yvon Laberge et les invités seront Mme Sylvie Mercier, MM. John Moreau, Marc Renaud, Roger Lalonde, Gerry Fijal et Mme Saulnia Lacombe. L'activité aura lieu le 14 avril prochain à *l'Alberta Vocational College*.

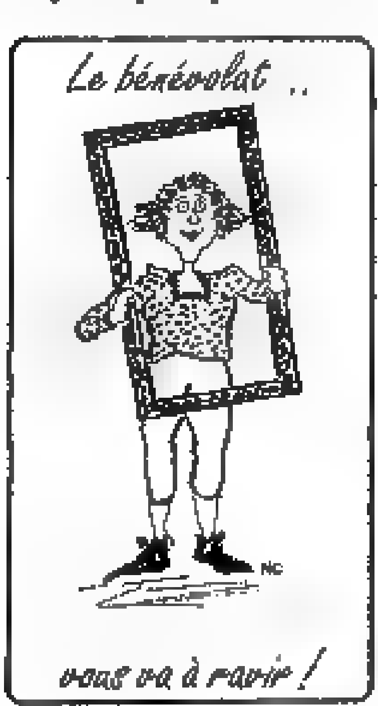
EDMONTON

Une compétition internationale de gymnastique artistique se tiendra à Edmonton les 4, 5 et 6 avril prochains au collège Grant MacEwan. Simona Amanar de la Roumanie, championne olympique aux Jeux d'Atlanta, sera du nombre des compétitrices. Le club de gymnastique Ortona d'Edmonton, dont l'entraîneur est nul autre que M. Michel Arsenault, sera l'hôte de cette compétition d'envergure internationale.

L'Assemblée générale annuelle de Francophonie jeunesse de l'Alberta se tiendra le 12 avril prochain à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton. Les activités se tiendront du 11 au 13 avril et souligneront les 25 ans de l'organisme. Tous les anciens membres et employés de FJA sont invités au banquet-rencontre, le samedi, alors que la soirée sera consacrée au 25ième anniversaire de FJA.

LETHBRIDGE

Trente jeunes de la région de Lethbridge bénéficieront d'une préparation et d'une expérience de travail qui leur permettront d'obtenir des emplois à temps plein dans l'industrie pétrolière. L'objectif du projet du ministère du Développement des ressources humaines, est d'élaborer et préparer, de concert avec divers employeurs de l'industrie pétrolière, un modèle complet de préparation à l'emploi pour les jeunes participants.





SAVEZ-VOUS QUE...

(NC)—On trouve des francophones et des anglophones partout au Canada. Parmi les provinces à majorité anglophone, c'est en Ontario et au Nouveau-Brunswick que les francophones sont le plus nombreux. Le Québec, pour sa part, regroupe une importante population de langue anglaise.

SAVEZ-VOUS QUE...



Offre d'emploi

Agent(e) de liaison

Dans le contexte de la Loi sur les langues du Yukon cette personne doit:

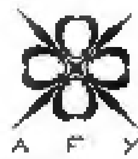
- promouvoir et encourager le développement de services en français aux niveaux gouvernemental, communautaire et privé.
- voir à ce que les institutions gouvernementales territoriales respectent la Loi sur les langues du Yukon.
- voir à ce que les institutions gouvernementales fédérales respectent la Loi sur les langues officielles.

COMPÉTENCES ET QUALITÉS DEMANDÉES

- une formation universitaire en sciences politiques ou sociales ou l'équivalent.
- 3 ans d'expérience dans le domaine du développement communautaire en milieu minoritaire.
- une bonne connaissance de la francophonie yukonnaise.
- une bonne connaissance des droits et lois relatifs aux langues officielles.
- une excellente maîtrise de la langue française et une bonne maîtrise de la langue anglaise parlée et écrite.
- disponibilité à travailler selon un horaire flexible.
- discipline, bonne capacité d'analyse et de communication.
- capacité de travailler dans un environnement où les résultats s'obtiennent sur une échelle à long terme.

SALAIRE: selon l'échelle salariale de l'Association.

Selon les candidatures reçues, il serait possible de considérer la création de deux postes à temps partiel (un volet politique et un volet communautaire).
Les personnes intéressées doivent faire parvenir une lettre d'intention et de présentation indiquant leur intérêt à travailler à temps plein ou à temps partiel ainsi qu'un court curriculum vitae par la poste, télécopieur ou courrier électronique. Pour que l'Association considère une candidature, le directeur général doit recevoir cette information au plus tard le vendredi 25 avril à 17h (HAP).



Association franco-yukonnaise
a/s Pierre Bourbeau, directeur général
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1
Télécopieur: (403) 668-3511
Courriel: francoyk@yknet.yk.ca



ALBERTA EDUCATION

CONSEILLER PÉDAGOGIQUE – ÉDUCATION À DISTANCE

Direction de l'éducation française
Administrateur senior I
Competition No. ED97EM742-003-AFA

EDMONTON - On offre une occasion hors pair d'exercer du leadership dans deux domaines: les applications pédagogiques de la technologie et l'éducation à distance en français. Relevant du directeur de la Direction de l'éducation française et en collaboration avec la clientèle scolaire et les autres administrateurs et administratrices de programmes, cette personne mènera une étude de besoins, fera le relevé de l'information recueillie et des pratiques existantes en éducation à distance. Elle procédera ensuite, conformément au mandat de la Direction, au développement d'un plan et aidera à sa mise en oeuvre pour rencontrer les besoins de la clientèle étudiante. Travaillant au sein d'une équipe, elle utilisera ses fortes compétences linguistiques en français et en anglais et utilisera des stratégies efficaces pour répondre aux besoins en éducation à distance des programmes de langue française en Alberta. **Conditions à remplir:** Un diplôme universitaire de premier cycle avec une concentration en technologie et/ou éducation à distance, un brevet d'enseignement, une expérience étendue dans l'enseignement en français au secondaire et une compétence linguistique en français et en anglais sont exigés. De l'expérience dans l'enseignement en milieu minoritaire, dans l'utilisation des technologies de l'information, dans le réseautage électronique, et dans l'élaboration de programmes pour l'enseignement à distance sont un atout. Ce poste exige de travailler en français et en anglais. Pour tout renseignement supplémentaire, contacter Monsieur Gérard Bissonnette, directeur de la Direction de l'éducation française au (403) 427-2940.

Salaire: 42,144$ - $63,564$

Date de clôture du concours: le 25 avril 1997

Prière de soumettre votre candidature au:

Human Resources Branch, Alberta Education 5e étage Édifice Devonian, Tour ouest, 11160 avenue Jasper, Edmonton, Alberta, T5K 0L2 ou par télécopie au (403) 422-2114



Technicienne ou technicien en qualité des eaux

Affaires indiennes et du Nord Canada

Diverses localités (Yukon)

Réf. S-97-72-R73032

Vous veillerez à l'inspection, à la collecte et à l'analyse d'échantillons de déchets rejetés dans les eaux, conformément à la Loi sur les eaux du Yukon. Vous prélèverez aussi des échantillons d'eau, en analyserez la qualité et préparerez les rapports d'inspection correspondants. Vos autres attributions porteront sur la maintenance et l'amélioration des systèmes de stockage et d'extraction des données relatives à la qualité de l'eau. Selon vos compétences, vous toucherez un salaire annuel variant entre **41 285 $** et **50 232 $** en plus d'une prime d'éloignement.

Pour accéder à ce poste permanent saisonnier, d'avril à septembre, vous devez posséder un diplôme d'études postsecondaires et une expérience de technicienne ou technicien de laboratoire ou de technologiste en ressources hydrauliques, chimie, microbiologie ou biochimie. Il vous faut avoir des antécédents en contrôle de la pollution et de la qualité des eaux pour travailler dans l'un ou l'autre des secteurs suivants : réglementation, mines, municipalités ou industries. En laboratoire, vous avez effectué des analyses d'échantillons d'eau pour en déterminer le pH, la conductivité et le taux de matières solides en suspension. Vous avez réalisé au moins trois des types d'analyse suivants : oxygène dissous, demande biochimique en oxygène, colimétrie, teneur en ammoniaque, en sulfate et autres anions, présence d'autres solides (dissous, totaux, décantables), de cyanure, acidité métallique et alcalinité. Enfin, vous possédez une connaissance pratique de l'informatique et de certains logiciels dont WordPerfect, la base de données Dbase et le chiffrier électronique Lotus 1-2-3.

Spécialiste de la mise en oeuvre des ententes relatives aux revendications territoriales

Affaires indiennes et du Nord Canada

Diverses localités (Yukon)

Réf. S-97-72-R73033

Vous fournirez, aux commissions régionales et aux agences spéciales d'administration des premières nations, des informations relatives à la Loi sur les eaux du Yukon et ses règlements, la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques et les politiques du MAINC en matière de ressources en eau. Vous chercherez aussi à obtenir des renseignements sur les ressources hydrauliques en vue de la préparation de plans de gestion, veillerez à la participation d'autres employés affectés aux ressources hydrauliques dans le processus de planification et rassemblerez le matériel portant sur des questions et programmes spéciaux en vue de présentations au MAINC, aux organismes de planification des premières nations ainsi qu'aux autres parties intéressées. Vous ferez l'interprétation des Lois et règlements conformément au chapitre 14 de l'entente-cadre finale et des revendications particulières des premières nations. Enfin, vous veillerez à ce qu'on réponde aux questions des représentants des premières nations, conformément au processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement portant sur les ressources hydrauliques, à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et les révisions du DAP pour de nouveaux projets. Vous devrez aussi formuler les recommandations et préparer les rapports pertinents. Selon vos compétences, vous toucherez un salaire annuel variant entre **43 754 $** et **52 769 $** en plus d'une prime d'éloignement.

Pour accéder à ce poste d'une durée déterminée, du 1er avril 1997 au 31 mars 1998, vous devez posséder un diplôme universitaire en environnement, en ressources naturelles ou dans toute autre spécialité pertinente ou encore, une combinaison équivalente de scolarité et d'expérience. En outre, vous avez déjà eu à négocier des questions relatives à la gestion des ressources hydrauliques en milieu nordique et à faire appliquer des lois et(ou) des règlements dans un cadre mettant en cause de nombreux intéressés.

La connaissance de l'anglais est essentielle pour les deux postes.

Ces postes sont offerts uniquement aux personnes résidant et(ou) travaillant au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans le Nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta.

Veuillez acheminer votre dossier de candidature d'ici le **25 avril 1997**, à la **Commission de la fonction publique du Canada, 300, rue Main, bureau 400, Whitehorse (Yukon) Y1A 2B5. Téléphone : (403) 667-3900. Télécopieur : (403) 668-5033.**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape. La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Pour vous renseigner sur les autres postes offerts dans notre région, visitez le site Web à l'adresse suivante: http://www.psc-cfp.gc.ca/recruit/cfp1.htm

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

This information is available in English.

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada

Faits saillants de la réunion de l'Exécutif de l'ACFA Provinciale des 21-22 mars 1997



Chambre économique

L'incorporation de la Chambre économique est approuvée. Le comité ad hoc de développement économique sera donc dissous.

Librairie Le Carrefour

Un comité sera formé pour préparer un plan d'avenir pour la Librairie Le Carrefour. Suite au déménagement de la librairie à La Cité francophone. Ce plan traitera de la future relation avec la communauté franco-albertaine et les clients institutionnels du Carrefour.

Forum triennal de la francophonie canadienne

Les membres de l'exécutif qui ont participé au Forum triennal de la francophonie canadienne ont déploré le fait que les partenaires potentiels québécois aient été les grands absents du colloque. Le ministre Brassard dit avoir compris les préoccupations des francophones hors Québec. On attend donc un assouplissement des critères du programme d'aide à la francophonie canadienne.

Unité nationale

Il ne faut pas négliger ce dossier. L'Exécutif demande que l'on convoque une réunion du comité aviseur politique prochainement pour réfléchir aux démarches à entreprendre dans les mois et l'année à venir.

Financement de la Faculté Saint-Jean

Le Premier ministre de l'Alberta a visité la Faculté Saint-Jean le 1er mars dernier et a déclaré que la Faculté Saint-Jean était: "the best kept secret in Alberta". L'Exécutif fera un suivi à cette rencontre auprès du cabinet du Premier ministre.

Table de concertation franco-albertaine

L'Exécutif devra faire du lobbying auprès de l'Honorable Sheila Copps afin que cessent les compressions budgétaires dans les budgets de développement des communautés de langues officielles.

École publique d'Edmonton

La Fédération des parents francophones de l'Alberta et le Comité de parents pour une école publique non-confessionnelle ont demandé l'aide de l'ACFA provinciale dans ce dossier. L'ACFA provinciale a accepté de jouer un rôle de facilitateur afin d'aider à trouver une solution acceptable pour le Comité et le Conseil scolaire.

Rond-Point

Il y a trop de problèmes logistiques pour que le Rond-Point 1997 se tienne à La Cité francophone. On étudiera la possibilité pour 1998.

Députés francophones élus à l'Assemblée législative

L'Exécutif voudrait rencontrer tous les députés francophones élus à l'assemblée législative pour discuter du développement de la communauté franco-albertaine.

Société Radio-Canada

Une rencontre sera organisée sous peu afin de parler de la programmation de CHFA avec M. Denis Collette.

Dossier interministériel

L'ACFA reconnaît l'importance d'engager un contractuel afin de faciliter l'accès pour les organismes francophones de la province aux programmes des différents ministères du gouvernement fédéral. L'Exécutif veut obtenir un renouvellement du contrat pour une 3e année.

Budget annuel

Les discussions préliminaires sur le budget ont débuté. Le directeur général préparera une ébauche du budget en tenant compte du besoin de rétablir la liquidité de l'ACFA.

Bureau des Président.es

Un Bureau des Président.es élargi sera tenu le 31 mai en après-midi suite à la Table de concertation franco-albertaine et inclura les représentant.es des régions et des associations provinciales.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi * midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

Gardienne d'enfants francophone (Dans Bonnie Doon). Je serais prête à voyager votre enfant de 4 ans ou plus à l'École Enfantine pour septembre. Réserver dès maintenant. (J'ai déjà 3 enfants de 4 ans) Au plaisir! Maryse 465-3567 (18-4)

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rosa-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

PRIÈRE AU SACRÉ-COEUR

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen. Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand la faveur sera obtenue. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveurs obtenues.

C.G.



NAISSANCE

Rick et Anne-Marie (Lizaire) Szostak sont fiers d'annoncer l'arrivée de leur fille Mireille Marianne Rosélie Szostak. À sa naissance, le 20 mars 1997, Mireille pesait 8 lbs 10 oz et mesurait 22 pouces. Ses parents aimeraient remercier les infirmières de l'hôpital Miséricorde d'Edmonton ainsi que les docteurs Martine Roy et Lucie Bernier-Lycka.

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)

I.C.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30



MAXIMUM RISK

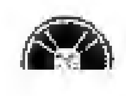
Il y a des traits de personnalités secrets en chacun de nous, des envies inavouables et des goûts plutôt douteux qu'il nous est difficile d'avouer. Dans mon cas, et pour le bien de cette chronique, je sors de l'ombre et je l'affirme aujourd'hui tout haut: j'aime bien les films de karaté. J'ai même apprécié le premier Karaté Kid. Voilà, je l'ai dit. Ouf.

Mais attention, même les films de karaté ont leurs chef-d'oeuvres et leurs navets, leurs héros et leurs ratés. Les films de Bruce Lee sont parmi les meilleurs du genre, et les imbécillités de Chuck Norris se retrouvent dans le fond du baril.

Entre les deux, on retrouve les films de Jean-Claude Van Damme, le beau mec de Belgique. Il réussit parfois d'honorables productions, comme *Time Cop*. Mais son plus récent véhicule, *Maximum Risk*, est un cas typique de lobotomie scénaristique. Une histoire de frères jumeaux, de maffia russe et de policiers véreux, tellement mal ficelée qu'on n'y comprend rien du début à la fin. Il y a même des scènes où on ne sait plus dans quel pays on est! Les scènes de combat, qui sont la raison d'être de ce type de film, sont presque inexistantes, ce qui est dommage parce qu'elles sont bien tournées avec beaucoup de compétences et de rythme.

Et que dire du jeu de Van Damme... Mon poisson rouge possède un répertoire d'expressions plus vaste que celui de Jean-Claude, et beaucoup plus convaincant.

Alors si vous aimez les films d'arts martiaux, si les sauts de 12 pieds dans les airs et les coups de savate vous enchantent, évitez Maximum Risk. Relouez plutôt les Bruce Lee.



MAXIMUM RISK

Avec Jean-Claude Van Damme
Disponible en format vidéo
Une demie bobine sur 5



Si ça vous chante

Le Franco publie ici la première de deux nouvelles gagnantes d'un concours organisé par la FacultéSaint-Jean dans le cadre de la Semaine de la francophonie.

par Paule Antonelli

Ample. Humide et frais comme de la vie de pain. Blond, même au toucher. Un enfant des plaines à blé. Dans la chambre où la soufflerie du chauffage s'est tue, je le sens respirer: léger renflement puis affaissement sous ma joue. Et un cheveu qui vient me chatouiller le coin de l'œil. Ma main va et vient mollement sur son épaule. C'est à peine si je prolonge le mouvement que sa poitrine imprime à mon bras, à peine si je creuse la main pour épouser la courbe. La langueur qui l'a étalé à plat dos, un bras jeté derrière la tête, paume offerte, pèse sur moi, avec sa jambe en travers des miennes. Voici donc mon point d'attache.

Quand je suis arrivée, avec la valise trop lourde qui venait buter dans ma cheville et la mettait en sang, le pays s'ouvrait sans mesure. Pas un tournant de Winnipeg à Brandon, a-t-il semblé, ce premier trajet en car. Partout du blanc et du sale. Les voitures elles-mêmes auraient fui, sans doute, si on ne les avait pas attachées ainsi aux maisons. Tout cadrait: rues nord-sud, avenues est-ouest. Aile ouest, troisième bureau côté sud... même l'intérieur se soumettait aux points cardinaux. L'espace régnait: pas de baiser pour effleurer la joue, bien sûr, pas de poignée de main, même pas d'épaule qui s'accote un instant dans un ascenseur. Tant de vide se creusait autour de moi que, saisie d'étourdissement, je tombais vers les autres.

...

— On partage?

Sous la pression de ses doigts osseux, l'abricot mûr s'était ouvert et luisait, orange vif, avec aux lèvres quelques gouttelettes de jus clair. Il collait, quand il m'avait relevé le menton et poussé le fruit dans la bouche. À l'explosion du goût, j'avais fait «Mmmm». Les épaules rejetées en arrière, il avait entonné à pleins poumons «Abricot-ci! Abricot-là! Abricot! Abricot! Abricot!», sur l'air du *Mariage de Figaro*, en roulant les «r» à l'envie et en ouvrant grand les bras. L'abricot qu'il tenait encore lui avait coulé le long du poignet. Pour le nettoyer, on avait un peu léché, mordu aussi, beaucoup ri. Il y avait eu les reflets ambrés qu'allumait dans ses yeux le soleil couchant, l'ombre de barbe pour accentuer le méplat de la joue, l'éclat intermittent de dents curieusement pointues et, en toile de fond, le rouge brique des roches de la calanque où nous nous étions blottis.

Je me réveille en sursaut, avec la sensation de chute qui vous arrache parfois aux premières minutes du sommeil. J'ai comme un écho à l'oreille: une amorce de ronflement, peut-être, ou la fin d'une chanson.